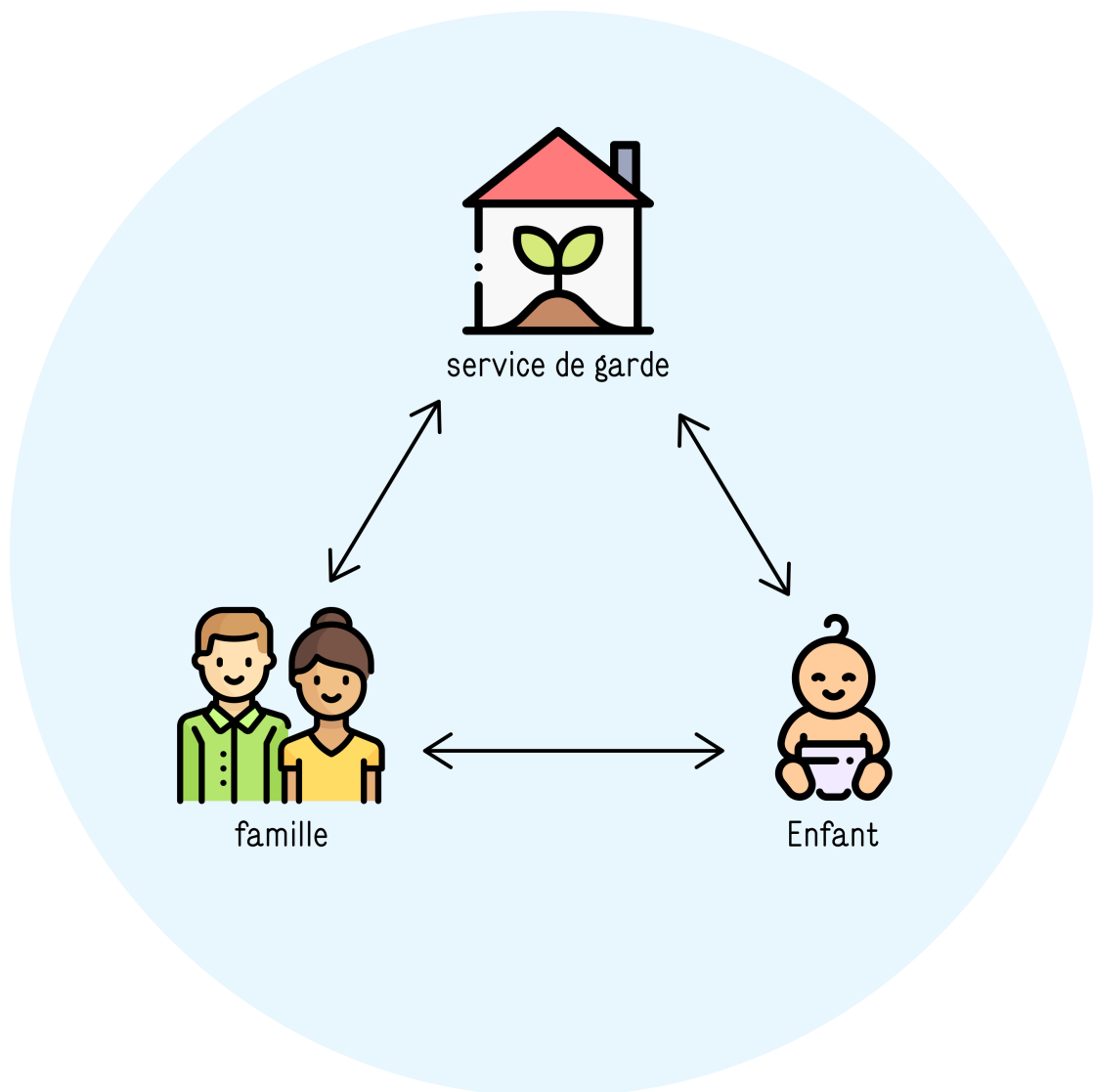


Quelle est la place de la famille dans les Centres de Vie Infantile ?

Travail de diplôme – Phase 1
Marion Kolly
Mars 2020



« Un bébé seul, ça n'existe pas » Winnicott, 1943

GENESE DE L'IDEE	4
1.....	4
2. INTRODUCTION	4
3. QU'EST-CE QUE LA FAMILLE ET QUELLE EST SON ROLE AUPRES DE L'ENFANT ?.....	4
3.1. LES EVENEMENTS IMPORTANTS EN LIEN AVEC L'EDUCATION A TRAVERS L'HISTOIRE.....	4
3.1.1. <i>La place de l'enfant au sein de la famille.....</i>	<i>4</i>
3.1.2. <i>L'éducation change en fonction des représentations de l'enfant.....</i>	<i>5</i>
3.1.3. <i>Les types de famille se diversifient.....</i>	<i>5</i>
3.2. CE QUI SE FAIT DANS LE MONDE.....	5
3.2.1. <i>Le mur des familles.....</i>	<i>6</i>
3.2.2. <i>Les posters à Beausobre.....</i>	<i>6</i>
3.3. ENJEUX ACTUELS	6
3.4. IDEE DE CONCRETISATION.....	6
4. DONNER UNE PLACE A LA FAMILLE DANS LES STRUCTURES, UN BESOIN POUR L'ENFANT.....	7
4.1. LA PLACE DE LA FAMILLE DANS LES STRUCTURES A TRAVERS L'HISTOIRE	7
4.2. POURQUOI EST-CE IMPORTANT POUR L'ENFANT QUE SA FAMILLE SOIT PRESENTE DANS LES STRUCTURES ?.....	7
4.2.1. <i>L'enfant, un être social.....</i>	<i>7</i>
4.2.2. <i>Impliquer la famille, car elle est le port d'attache de l'enfant.....</i>	<i>8</i>
4.3. DE QUELLES MANIERES L'EQUIPE EDUCATIVE PEUT-ELLE INCLURE LA FAMILLE ?.....	9
4.3.1. <i>Quels peuvent être les freins à l'accueil des familles dans les structures ?.....</i>	<i>9</i>
4.4. CE QUI SE FAIT DANS LE MONDE.....	10
4.4.1. <i>Les Förskolas.....</i>	<i>10</i>
4.4.2. <i>Les structures d'accueil dans la ville de Pistoia</i>	<i>10</i>
4.4.3. <i>Les petits déjeuners à Beausobre</i>	<i>11</i>
4.5. ENJEUX ACTUELS	11
4.6. CONCRETISATION	11
5. COMMUNICATION AVEC LA FAMILLE – QUELLE EST LA PLACE DE L'EDUCATEUR ?	12
5.1. CE QUI SE FAIT DANS LE MONDE – LES MAISONS VERTES	12
5.1.1. <i>Les conseils.....</i>	<i>12</i>
5.1.2. <i>Les 92% restant.....</i>	<i>13</i>
5.2. CE QUI SE FAIT DANS LE MONDE - UN COUPLE DONT LE FILS FREQUENTE UN CVE.....	13
5.2.1. <i>Le lieu principal où les échanges entre parents et éducateurs se passent.....</i>	<i>13</i>
5.2.2. <i>Poser un cadre clair</i>	<i>14</i>
5.3. CE QUI SE FAIT DANS LE MONDE - LE JARDIN D'EVEIL.....	14
5.3.1. <i>La multiculturalité</i>	<i>15</i>
5.3.2. <i>Donner de la reconnaissance</i>	<i>15</i>
5.4. ENJEUX ACTUELS	15
5.5. CONCRETISATION	15
CONCLUSION	16
6.....	16
7. BIBLIOGRAPHIE.....	17
7.1. LIVRES	17
7.2. ARTICLES	17
7.3. ARTICLES EN LIGNE.....	17
7.4. SITES INTERNET ET BLOGS	17
7.5. DOCUMENT AUDIO VISUEL.....	17
7.6. COURS SUIVIS A L'ESEDE	17

8. ANNEXES.....	18
8.1. ANNEXE N°1 - TABLEAU.....	19
8.2. ANNEXE N°2 – RESUME DE L’INTERVIEW D’UNE EDUCATRICE	20
8.2.1. <i>Le projet</i>	20
8.2.2. <i>Son équipe</i>	20
8.2.3. <i>La famille</i>	20
8.2.4. <i>Les enfants</i>	21
8.2.5. <i>Impliquer les parents dans la vie de la structure</i>	21
8.3. ANNEXE N°3 – RESUME DE L’INTERVIEW AU JARDIN OUVERT	21
8.3.1. <i>Qu’est-ce que le Jardin Ouvert</i>	21
8.3.2. <i>Un concept qui reste à travers chaque Maison Verte</i>	22
8.3.3. <i>Ce que les parents viennent chercher au Jardin Ouvert</i>	22
8.3.4. <i>Le rôle des accueillantes</i>	22
8.4. ANNEXE N°4 - RESUME DE L’INTERVIEW D’UN COUPLE DONT LE FILS VA EN STRUCTURE D’ACCUEIL	23
8.4.1. <i>Le besoin de connaître les lieux</i>	23
8.4.2. <i>L’entretien des trois mois</i>	23
8.4.3. <i>Les retours</i>	24
8.4.4. <i>Quelle est l’implication des parents dans la structure</i>	24
<i>Le Père aimerait bien que E. soit filmé pour avoir « un exemple représentatif, où on peut le suivre pour voir comment il est avec les autres ». Mais il pense que c’est impossible, car trop compliqué à mettre en place.</i>	24
8.4.5.	24
8.4.6. <i>L’influence des autres parents</i>	24

1. Genèse de l'idée

En commençant à travailler dans un Centre de Vie Infantile, je pensais travailler avec des enfants. Un individu qui vient dans le contexte du CVE.

Rapidement, je me rends compte que l'enfant, même s'il est jeune, a déjà toute une histoire. Il se construit avec le contact des personnes significatives, généralement sa famille.

Comment entrer en lien avec la famille, comment lui montrer qu'elle est importante pour moi et que j'aimerais collaborer avec elle ? Car j'ai besoin d'elle pour bien prendre soin de son enfant.

L'expérience qui m'a permis de me rendre compte de la singularité de chaque famille, c'est lors du *premier entretien* (où sont agendées les intégrations du nouvel enfant). Et c'est grâce à ces entretiens que mon intérêt de créer un lien de confiance avec le parent s'est marqué.

Pendant ces entretiens, je me rends compte de la diversité de fonctionnement des parents, celui qui pose beaucoup de questions, celui qui est inquiet, celui qui raconte toute sa vie ou celui qui ne parle pratiquement pas français. Chaque parent est différent et à des besoins différents. Chaque entretien est différent, teinté par la personnalité du parent. Il n'y a donc pas une façon unique d'entrer en lien avec le parent, mais il est important d'être présent avec lui, dans l'écoute active qui permet de cerner ses besoins. Cette rencontre met la première brique au lien de confiance qui se crée entre le parent et moi et j'ai à cœur de continuer à construire des liens avec lui.

2. Introduction

Ce travail se construit en trois parties. La première partie questionne le rôle de la famille. Qui est cette famille avec qui j'aimerais collaborer ? La deuxième partie s'intéresse à la manière d'impliquer les parents dans les structures. La troisième partie s'interroge sur le rôle du professionnel vis-à-vis du parent.

Dans chaque partie apparaissent des dimensions (partenariat parents-professionnels, représentations sociales, approches pédagogiques, lois et réglementations), des exemples qui se font dans le monde ainsi que des enjeux sont décrits et un projet de concrétisation est proposé.

3. Qu'est-ce que la famille et quelle est son rôle auprès de l'enfant ?

Pour comprendre la situation actuelle, il est important d'avoir un regard sur ce qui se faisait par le passé et pour quelles raisons cela a évolué.

La place de l'enfant, le rôle de la famille et les modèles éducatifs évoluent à travers le temps et selon les situations géographiques. Les paradigmes changent en fonction des événements et découvertes qui jalonnent l'Histoire.

3.1. Les événements importants en lien avec l'éducation à travers l'Histoire

Le tableau en annexe¹ retrace les événements importants en lien avec l'éducation à travers l'Histoire. Ce tableau permet de mettre en lien des événements qui font évoluer la manière de penser et qui se traduisent par des comportements différents.

3.1.1. La place de l'enfant au sein de la famille

La vision traditionnelle voit l'enfant comme une aide à la maison, c'est « *l'enfant utile* »². Avec une mortalité infantile élevée, l'enfant a peu de valeur, car les parents ne peuvent s'attacher à des enfants qui risquent de ne pas atteindre l'âge adulte.

Avec la mécanisation de l'agriculture (Révolution industrielle 1760 – 1840), les enfants n'ont

¹ Voir annexe n°1 - tableau

² Martine CHAPONNIERE, (2006) « Anne-Françoise PRAZ, de *l'enfant utile* à *l'enfant précieux*, Lausanne Antipode, « Histoire », 2005, 652 pages », Clio. Histoire, femmes et société (en ligne), 319-348

plus besoin d'être aussi nombreux pour aider à la ferme, et en 1960, avec la commercialisation de la pilule, l'enfant devient « un investissement prometteur. »³ « Un ou deux enfants « bien réussis » suffisent à valoriser le couple parental. »⁴ Ce n'est plus le nombre d'enfants qui est important, mais que l'enfant réponde aux attentes des parents. De plus, l'enfant étant désiré, les attentes des parents envers lui sont plus grandes et la culpabilité plus forte s'il ne correspond pas à ces attentes.

3.1.2. L'éducation change en fonction des représentations de l'enfant

Au Moyen-Âge, la correction physique est pratiquée⁵, l'enfant est perçu comme mauvais, il faut le dresser. Dans la loi suisse, le droit de correction existe encore.

Puis Jean-Jacques Rousseau (philosophe 1712-1778) apporte une nouvelle manière de penser l'éducation. Il part de l'apriori que l'enfant est bon de nature. L'adulte doit le conduire, en lui laissant de la liberté, mais sans céder aux caprices de l'enfant⁶.

Ensuite, la psychologie comprend l'importance du lien d'attachement de l'enfant. Par exemple, René Arpad Spitz (psychiatre et psychanalyste 1887-1974) étudie les carences affectives. L'importance de la famille pour la construction de l'enfant est mise en évidence.

Dès les années 90, le concept de parentalité émerge, les livres et formations foisonnent pour apprendre aux parents à être parents, leur imposant des injonctions qui sont difficiles à tenir pour les parents, car ils n'ont pas à avoir une casquette d'expert en éducation.

Depuis les années 2010, l'éducation positive montre l'importance de tenir compte des besoins et émotions des enfants. Le paradigme change, de trop autoritaire, l'éducation peut devenir trop laxiste, l'enfant vu comme un adulte miniature peut devenir un enfant tyran-roi.⁷

Actuellement les parents sont tiraillés pour trouver un juste milieu entre exercer leur autorité et écouter les besoins et émotions de leur enfant.

3.1.3. Les types de famille se diversifient⁸

Lorsque l'Église perd en pouvoir, les couples commencent à s'autoriser à divorcer. Actuellement, en Suisse, presque un mariage sur deux se termine par un divorce. Les femmes restent généralement mères célibataires, ce qui les projette souvent dans la précarisation. De nouveaux schémas se créent avec des familles reconstituées et avec les couples homosexuels qui ont des enfants, bien que ce ne soit pas la norme.

Le socle social n'est plus aussi clair qu'au temps de nos grands-parents. Les rôles entre père et mère ne sont plus aussi définis, le père ne représente plus forcément l'autorité et la mère le côté maternant. Chaque famille doit trouver ses propres repères et règles.

Lorsqu'un enfant vient dans ma structure, nous demandons avec qui il vit et qui sont importants pour lui (grands-parents, demi-frères/sœurs, voisin). Cela nous permet d'avoir une vue générale des personnes significatives pour l'enfant et pouvons ainsi échanger avec l'enfant en connaissant sa situation.

3.2. Ce qui se fait dans le monde

Depuis les années 70, l'importance du rôle de la famille pour l'enfant ne fait plus débat.

Si la famille est si importante pour l'enfant, quelle place laisse-t-on à la famille au sein du CVE ? Comment favoriser une continuité entre la maison et le CVE ? Ci-dessous, deux exemples montrent comment la famille peut être rendue visible au sein du CVE.

³ Ibid

⁴ Ibid

⁵ Cours de l'Histoire de l'éducation, 24.06.2019

⁶ TROUTOT Pierre-Yves (2003), « A propos de Jean-Jacques Rousseau, de l'enfant tyran et du paradoxe de l'éducation », dans *Petite Enfance*, n° 87, p.50

⁷ Cours de sociologie 09.09.2019

⁸ Cours de sociologie 21.10.2019

3.2.1. Le mur des familles

En 1970, en Italie, dans la ville de Pistoia sont créés des crèches, des jardins d'enfants et plus tard des lieux enfant-parent. Dans les crèches, des panneaux affichent les photos que chaque famille a données, qui montre des aperçus de qui ils sont, de qui est leur famille. « Les parents demeurent ainsi visibles, présents, après leur départ ».⁹

Lise Cornuz, une éducatrice de l'enfance de Beausobre à Morges, a mis en place un mur des familles tel que ceux inventés à Pistoia. Son interview m'a permis de me rendre compte sur le terrain, de l'impacte que peut avoir un mur des familles et de quelle manière il a été mis en place¹⁰. Elle me dit que n'importe quel projet où le parent est impliqué renforce le lien avec le parent. De plus, le mur des familles est une aide à la séparation, car lorsque l'enfant met sa photo de famille avec son parent sur le tableau, cela devient un rituel qui permet à l'enfant de dire plus facilement au revoir à son parent.

3.2.2. Les posters à Beausobre

Un autre outil est utilisé cette année à Beausobre. Chaque parent est invité à écrire des éléments personnels propres à leur culture (tel que leur plat préféré, leur fête traditionnelle préférée, etc.), et leurs réponses seront affichées dans les couloirs de Beausobre. « Ils se sentent vraiment concernés, parce qu'ils parlent d'eux et tout le monde va lire des choses sur eux donc ça rapproche. »¹¹

3.3. Enjeux actuels

Les familles font face à de plus en plus de pression de la société sur l'éducation de leurs enfants. De plus, les types de familles se multiplient, les rôles ne sont plus aussi définis qu'au temps de nos grands-parents. La famille n'est plus un socle solide, mais il est évolutif, adaptatif et chaque famille est différente.

J'aimerais rendre compte de cette évolution comme d'une richesse, qui donne la place à chacun, quelle que soit sa famille et en tenant compte de ses besoins différents. Le parent a beaucoup d'injonction et peut se sentir perdu, c'est pourquoi j'aimerais faire émerger avec lui toutes les compétences qu'il a sans le savoir.

3.4. Idée de concrétisation

J'aimerais m'orienter vers l'outil du mur des familles, pour que chaque famille puisse avoir une place physique et symbolique dans ma structure.

Le mur des familles mettrait en évidence qu'il n'existe pas une seule famille, mais des familles uniques et que chacune puisse se sentir accueillie dans la structure.

C'est une plus-value pour le parent, l'enfant et l'équipe éducative.

Pour le parent, c'est lui donner une place dans la structure, c'est lui dire que l'on prend soin de son enfant, en sachant que sa famille est importante et que l'on aimerait collaborer avec elle. Le parent peut être valorisé en montrant ses photos. Chaque parent choisit les photos qu'il souhaite, cela peut être la famille nucléaire avec Papa, Maman et l'enfant, ou la famille élargie, avec le chien, la tante et la grand-mère.

Pour l'enfant, cela le rassure. Certains enfants spécifiques ont déjà un album photo et ils sont rassurés en tenant l'album dans leurs mains, en regardant les photos, en pouvant dire ou montrer que c'est Maman et Papa. Avec l'expérience, je me rends compte que les discussions avec les enfants Trotteurs tournent beaucoup autour de Papa, Maman, frères, sœurs, grands-parents. Ce sont les personnes significatives pour eux et ils ont envie de partager autour de ce thème qui leur est cher.

Pour l'équipe éducative, cela permet de faire le lien avec l'enfant et sa famille. L'équipe éducative mettrait aussi leur photo, car le lien ne peut se faire que dans un sens, c'est dans l'échange qu'il se fait.

⁹ MASTIO Antonia et RAYNA Sylvie (2010), « Coéducation à Pistoia », dans *diversité*, 163, p.56

¹⁰ Voir Annexe n°2 - Résumé de l'interview d'une éducatrice

¹¹ Voir Annexe n°2 - Résumé de l'interview d'une éducatrice

4. Donner une place à la famille dans les structures, un besoin pour l'enfant

Pour cerner les enjeux actuels, commençons par revenir sur l'historique de la place des familles dans les structures.

4.1. La place de la famille dans les structures à travers l'Histoire

Les premières crèches sont créées à Paris en 1846, elles servent à apprendre la propreté et l'hygiène aux pauvres¹². Le parent doit être éduqué, il doit apprendre à s'occuper de la santé physique de son enfant. Il n'y a donc pas de collaboration entre les crèches et les parents.

Dès les années 1900, l'éducation nouvelle propose de nouvelles manières d'éduquer l'enfant en allant vers son envie et en l'impliquant. Si la place de l'enfant change, la famille est encore mise de côté. Par exemple, en 1921, Alexander Neill fonde en Angleterre, une école où l'enfant est complètement libre. C'est un internat, car Neill perçoit la famille comme pouvant être un frein au développement naturel de l'enfant.¹³

Dans les années 60, les besoins affectifs des enfants sont reconnus en psychologie et donc le lien avec son parent devient un besoin évident. Les professionnels voient les bienfaits pour l'enfant d'inclure la famille au sein de l'institution afin d'assurer une continuité entre la maison et l'institution. C'est à cette époque que les professionnels commencent à faire des transmissions de la journée aux parents.¹⁴

Dans les années 70, des crèches sauvages voient le jour. Elles deviendront les crèches parentales où les parents ont des responsabilités. « Les crèches ne sont plus seulement un lieu de garde et de soins, elles deviennent des lieux de socialisation dans lesquels les parents ont leur mot à dire. »¹⁵ Les systèmes de sas disparaissent définitivement pour donner une place aux familles.

En 1983, un décret¹⁶ instaure les parents comme coéducateurs en France. Dans le canton de Vaud, il faut attendre 2018, pour que le lien avec les familles soit ajouté dans la loi à l'article 3a de la LAJE¹⁷.

Ainsi, alors que les premières crèches avaient pour rôle d'apprendre l'hygiène aux parents, maintenant, c'est dans la coéducation et le partage des savoirs que se construit la relation avec le parent. Les premières crèches étaient hermétiquement fermées aux familles, alors qu'à présent, les portes commencent à s'ouvrir.

4.2. Pourquoi est-ce important pour l'enfant que sa famille soit présente dans les structures ?

L'histoire nous montre que les parents sont de plus en plus inclus dans les structures. En quoi est-ce important de le faire pour l'enfant ?

4.2.1. L'enfant, un être social

Différentes personnes ont mis en évidence que l'entourage de l'enfant est très important, car il permet à l'enfant de satisfaire ses besoins sociaux.

Au Moyen-Age, une expérience est menée afin de savoir quelle langue parlerait un enfant qui n'aurait communiqué avec personne. Les nourrices ont pour ordre de prendre physiquement soin de six bébés, mais ne doivent jamais leur adresser la parole. Les six bébés meurent. Cette expérience tragique prouve que l'être humain est un être social. Satisfaire les besoins physiologiques ne suffit pas pour qu'un bébé puisse grandir.

¹² THOLLON BEHAR Marie-Paule (2010) « Accueillir pour éduquer ensemble : la place de chacun, parent, enseignant » dans *Spirale* n°53, p.39

¹³ NEILL Alexander, (2004), *Libres enfants de Summerhill*, Paris : La Découverte

¹⁴ Ibid

¹⁵ Ibid

¹⁶ Ibid

¹⁷ L'Etat de Vaud, (01.01.2018), *LOI sur l'accueil de jour des enfants (LAJE)*, consulté le 03.02.2020

Selon Freud¹⁸ (1856-1939), la mère doit jauger quand satisfaire les besoins de son enfant. Si elle le fait trop tôt, son enfant ne pourra pas expérimenter la demande. Si elle le fait trop tard, cela crée une frustration trop grande pour l'enfant. En fonction des réponses de la mère, la personnalité de l'enfant se forgera.

Erikson¹⁹ (1902-1994) met en évidence des stades du développement psychosocial sous forme de crises dont il faut trouver le juste milieu et qui permettent tout au long de sa vie d'être acteur de sa vie.

De la naissance à 18 mois, l'enfant est dépendant des personnes qui s'occupent de lui. Si la personne qui s'occupe de son enfant comble suffisamment ses besoins, l'enfant développera une confiance dans son environnement et en lui-même. Par contre, si le besoin tarde à être satisfait, il développera une méfiance. De 18 mois à trois ans, le sentiment de confiance créé lui permet d'explorer le monde et de viser l'autonomie. Si son environnement est favorable à l'expérimentation, il développera l'autonomie, alors qu'un environnement qui met en exergue l'échec procurera de la honte et du doute chez l'enfant.

John Bowlby²⁰ (1907-1990) a observé le développement affectif d'enfants séparés de leur famille à cause de la Seconde Guerre mondiale. Il observe que les enfants cherchent à créer des liens. L'attachement ne peut s'observer, mais les comportements qui permettent cet attachement sont observables. Les comportements d'attachements servent à se rapprocher ou à maintenir le contact de la figure d'attachement. Ils servent également à pouvoir viser l'exploration et favorisent l'adaptation à l'environnement.

En Suisse, l'importance des figures d'attachement pour favoriser la sécurité affective de l'enfant est inscrite dans le document national de référence sur la qualité dans le domaine de la petite enfance.²¹

On voit dans toutes ces théories que les personnes significatives qui entourent l'enfant ont le rôle de comprendre l'enfant et de lui montrer le chemin. Ils ont un impact sur le développement de l'enfant.

4.2.2. Impliquer la famille, car elle est le port d'attache de l'enfant

Vers la fin de la première année, le bébé « peut désormais, se servir des adultes qui l'entourent comme source de référence pour ajuster ses réactions à des situations nouvelles. »²² Ainsi, la référence sociale donne la possibilité à l'enfant de regarder l'adulte pour savoir quel comportement adopter dans une situation inhabituelle. Si l'adulte est anxieux de laisser son enfant au CVE, l'enfant sera anxieux de rester au CVE. Si le parent a confiance en l'équipe éducative et est serein de laisser son enfant, son enfant viendra serein au CVE.

L'enfant n'est plus vu comme un individu isolé, mais comme étant un élément au sein de sa famille. Il n'existe pas sans sa famille, car elle est sa référence.

En 2016, en France, un rapport décrit le cadre national de l'accueil de l'enfant que l'équipe éducative doit suivre. L'un des dix principes concerne l'importance de la famille. « Je (= l'enfant) suis sensible à mon entourage proche et au monde qui s'offre à moi. Je me sens bien accueilli.e quand ma famille est bien accueillie. Car mes parents constituent mon point d'origine et mon port d'attache. »²³ Ce principe met en évidence que l'équipe éducative a un rôle à jouer auprès des familles pour favoriser l'accueil de l'enfant.

¹⁸ E. Papalia Diane et D. Feldman Ruth, *Psychologie du développement de l'enfant*, 2014 : 8^{ième} édition, Montréal : Chenelière Edition, p.137

¹⁹ Ibid p.138-139

²⁰ Ibid p.144

²¹ WUSTMANN SEILER Corina et SIMONI Heidi (2016), « *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse* », <https://www.unesco.ch/wp-content/uploads/2017/03/FR%C3%9CHKINDLICHE-BILDUNG-FR-1.pdf> p.30, consulté le 05.02.2020

²² Ibid p.155

²³ RAMEAU Laurence, COVELLI Fanny, TROCMEZ Claire (2019) *Projet et accompagnement éducatif en crèche*, Malakoff : Dunod, p. 175-176

En partant du postulat que l'enfant n'existe pas sans sa famille, pour être en lien avec l'enfant, l'équipe éducative doit faire le pas d'être en lien avec la famille de l'enfant accueilli.

4.3. De quelles manières l'équipe éducative peut-elle inclure la famille ?

Les manières d'inclure le parent dans la structure peuvent être à différents niveaux. « S'agit-il de raconter, d'expliquer, bref de donner à voir dans la parole, ou est-il intéressant aussi de donner à voir dans les actes ? En diffusé ou en direct ? Et sur quels temps ? Des temps choisis, donc mieux contrôlés ou ouvrira-t-on la possibilité à l'improviste ? »²⁴ L'implication et les retombées ne seront pas pareilles si on parle de la vie quotidienne aux parents, s'ils la voient, s'ils la vivent ou encore mieux s'ils la vivent de manière spontanée et non dans une activité définie.

Permettre aux familles d'entrer dans la structure est également un moyen pour créer un lien de confiance avec elles. Frédérique Hirn²⁵ constate deux types de savoir qui permettent de créer un lien de confiance avec le parent, le type catégoriel et le type expérientiel. J'ai peu d'impact sur le type catégoriel, qui représente la réputation de mon institution, la vision que les parents ont des CVE, etc.

Par contre, le type expérientiel peut être un point d'attention pour mes collègues et moi. Le type expérientiel « s'appuie sur la connaissance véritable de la personne dont on a pu vérifier la fiabilité au grès de diverses expériences. »²⁶ Je peux favoriser des expériences positives, à chaque fois que je vais à la rencontre du parent et plus il sera impliqué, plus il y aura d'occasions de construire ce lien.

4.3.1. Quels peuvent être les freins à l'accueil des familles dans les structures ?

L'importance de l'implication des parents est reconnue en psychologie dès les années 60, elle s'inscrit dans la loi en France en 1983. Pourtant, Giampino constate que ce n'est que dans les années 1990-2000 que l'accueil des parents est mis en place sur le terrain²⁷. De plus, elle constate que ce n'est pas encore acquis, car les professionnels ont souhaité donner « une place bien codifiée et organisée, afin qu'aucun débordement parental ne vienne gêner leur travail »²⁸ et ceci dans un besoin de « contrôle ».

Le degré de formation de l'équipe éducative peut être un élément qui ne favorise pas l'inclusion des parents au sein des structures.

Les auxiliaires ont des bagages très disparates et de grandes compétences souvent inconscientes. Il se peut que l'un ou l'autre s'interroge sur la place des parents, mais ce n'est pas le rôle qui leur est donné. Les ASE ont un grand bagage théorique sur la prise en charge des enfants au quotidien. La formation les forme à être opérationnel auprès des enfants, mais peu ou pas en lien avec la famille.

Les EDE sont formés pour avoir un esprit plus critique et une vision plus globale de l'accompagnement des enfants. Ils ont les outils pour questionner la place donnée aux familles et mettre en place des projets.

Pourtant, pour ma part, je pense qu'en Suisse, les familles ont peu de place dans les structures, je constate les réticences de l'équipe qui a peur d'être jugée et de ne pas savoir comment se placer vis-à-vis du parent. Il peut également s'installer une routine qui ne permet plus de questionner le quotidien, de se remettre en question et de tester de nouvelles approches.

²⁴ ibid p.18

²⁵ HIRN Frédérique (2016), *Eduquer avec bienveillance*, Savigny-sur-Orge : Editions Philippe Duval p.16

²⁶ ibid p.16

²⁷ ibid 176

²⁸ idib 176

4.4. Ce qui se fait dans le monde

Voici des exemples de structures qui ouvrent leurs portes aux familles. Quels sont les éléments qui permettent aux structures d'inclure les familles ?

4.4.1. Les Förskolas

En Suède, le système politique est très différent de celui de la Suisse. Grâce au congé parental de 480 jours et à la facilité d'obtenir des congés, l'intégration des enfants dans les structures d'accueil (Förskola, littéralement avant l'école) se fait à un autre rythme et avec une autre implication des parents. De plus, depuis 1995²⁹, chaque enfant dont les parents travaillent ou étudient a droit à une place en förskola.

Les parents sont invités à prendre entre une et trois semaines de congé afin de venir à la förskola avec leur enfant. Ils restent avec leurs enfants pendant toute sa journée. L'implication des parents est bénéfique autant pour les parents que pour l'enfant. « Une transition longue, mais douce qui ménage toute la famille, les adultes sont rassurés de connaître les lieux, l'organisation et le quotidien de l'enfant, et le petit, quant à lui, a le temps d'appivoiser de manière rassurante tous ces grands changements. »³⁰

Une maman témoigne de son expérience « C'est ainsi que les maîtresses continuent à faire ce qu'elles doivent faire et que nous finissons par faire partie du groupe sans même nous en rendre compte. »³¹ Cette maman se sent « faire partie du groupe », elle a une appartenance à la förskola. Ce n'est pas juste un lieu opaque où elle dépose son enfant, mais un lieu transparent qui ose montrer son travail.

Les lois et réglementations du pays ont des répercussions directes sur les moyens mis à disposition des parents pour pouvoir s'investir dans la structure d'accueil. En Suisse, il serait difficile de prendre tel quel l'expérience suédoise, car les congés sont rares, généralement les deux parents travaillent et ont donc moins de temps à accorder à l'intégration de leur enfant. Cependant, il est possible de s'en inspirer et de l'adapter aux réalités suisses.

4.4.2. Les structures d'accueil dans la ville de Pistoia³²

La participation des parents dans les structures fait partie des piliers de l'approche pédagogique de Pistoia. C'est une volonté de la ville que chaque citoyen soit impliqué dans la ville, c'est pourquoi des moyens sont mis en place pour faciliter le travail des professionnels. Ils ont par exemple six heures par semaine de temps hors présence enfants. Les structures mettent une grande importance à ce que les parents se sentent accueillis physiquement (fauteuils confortables aux dimensions adultes) et aussi dans son cœur, que les professionnels aient un désir authentique de les connaître. Ils veulent leur faire une place, les faire participer pour qu'ils se sentent chez eux, qu'ils aient une appartenance à la structure et à la ville. Ainsi, ils combattent l'isolement, la solitude et l'individualisme.

De nombreux outils sont mis en place pour favoriser la continuité entre la maison et la structure, tels que les « trésors de la maison », les « boîtes des vacances » et le « mur des familles ».

De quelle manière les parents sont-ils investis dans la structure ? Les parents prennent part aux « projets d'envergure », comme des spectacles, des lectures avec les enfants, des groupes de parents. Ils peuvent également s'investir en créant du matériel pédagogique, en apportant du matériel de récupération ou naturel, etc.

²⁹ BRACHET Sara, LE BOUTEILLEC Nathalie (2011), *Les ambiguïtés de la politique d'accueil des jeunes enfants en Suède : héritage d'un siècle d'histoire sociale*, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-de-la-protection-sociale-2011-1-page-117.htm>, 03.03.2020

³⁰ DELAUNAY Valérie (16.10.2017), La förskola ou le monde surprenant de la crèche suédoise, <https://lepetitjournal.com/stockholm/education/la-forskola-ou-le-monde-surprenant-de-la-creche-suedoise-159038>, 03.03.2020

³¹ DE GAUTIER Mathilde (13.03.2017), *Premier jour à la förskola (école maternelle)*, <https://lucieaupaysdeslutins.blog/2017/03/13/premier-jour-a-la-forskola/>, 03.03.2020

³² MASTIO Antonnia et RAYNA Sylvie (2010), « Coéducation à Pistoia », dans *diversité*, 163, p.52-57

Il est évident que les 6 heures de temps hors présence enfants permettent de mettre plus aisément en place des projets. De plus, c'est toute la ville qui est impliquée auprès des parents pour que chacun trouve sa place au sein de la ville, ce qui n'est pas le cas des villes de Suisse. Cependant, l'exemple de Pistoia nous permet de reprendre leurs idées, afin d'avoir une base puis de les aménager en fonction de nos réalités.

4.4.3. Les petits déjeuners à Beausobre

Pendant l'interview sur le mur des familles, je découvre que des déjeunés sont organisés deux fois par année dans le CVE. Je demande plus de détails à Lise Cornuz³³ sur ce sujet.

Elle m'explique qu'ils mettent les tables en U et chacun est invité à partager ensemble le déjeuner. Toutes les éducatrices sont présentes et leurs heures sont comptées. Certaines viennent également le jour d'avant pour préparer les tables et les décorations. Tout le monde est invité, même les grands frères et sœurs qui ne fréquentent pas la structure.

Les apprentis s'occupent des enfants qui sont là sans leur parent, ainsi, les éducatrices sont entièrement disponibles pour échanger avec les parents. Elle me parle de sa place pendant les déjeuners : « Par exemple je vais m'asseoir avec eux. Si tu te sens moins à l'aise, tu peux les laisser déjeuner en famille et tu leur parles après ». Elle me dit d'être vigilante sur le nombre de déjeuner. « Après il faut toujours bien doser, si tu en fais trop ils sont aussi un peu gavés. »

Cet exemple montre qu'avec une équipe motivée et le soutien financier de la direction, de tels projets peuvent être mis en place en Suisse.

4.5. Enjeux actuels

L'importance de donner de la place aux familles est de plus en plus étudiée, cependant, pour que le paradigme change, pour que cela devienne une nouvelle manière de faire adoptée par la majorité, cela prend plus de temps. Suivant la politique du pays ou de la ville, pouvoir inclure la famille au sein des structures peut être facilité. En Suisse, le lien avec la famille n'est entré dans la loi que récemment.

Par contre, chaque structure peut mener des projets qui invitent la famille à franchir les murs des structures. De plus, le niveau de formation des personnes encadrant les enfants peut favoriser la mise en pratique de nouvelles idées. J'aurais à cœur de pouvoir apporter de tels projets à mon équipe et de réfléchir ensemble à ce qui est faisable dans notre CVE.

4.6. Concrétisation

Pour inviter les familles à franchir les murs de ma structure, j'aimerais pouvoir partager un moment informel avec eux et leurs enfants, qui laisse la place à la rencontre, aux discussions. J'aime le côté improvisé où l'on ne sait pas d'avance ce qui va se passer, quels parents vont venir, ce qui va se dire.

Je l'imagine sous forme d'apéro. Contrairement aux recommandations de Lise Cornuz, j'aimerais en faire plus que deux par année, afin qu'il devienne un rituel, une habitude que prennent les parents. J'imagine que je le ferais une fois par mois, entre 17h00 et 18h30, en variant les jours afin que chacun puisse venir. Tous les parents seraient invités, avec tous leurs enfants, même ceux qui ne sont pas gardés chez nous. Du jus d'orange, des flûtes et pourquoi pas un apéro préparé par les enfants de l'après-midi, serait à disposition, car la nourriture rassemble.

Pour le parent, c'est un moment convivial, informel où les langues se délient plus facilement que dans une salle d'entretien, assis sérieusement à une table.

Pour les enfants, c'est partager un moment de vie avec leurs parents dans ce lieu qu'on croit « interdit » aux parents, pour leur montrer leurs jouets préférés et leurs copains. Indirectement ils voient aussi que leurs parents sont OK avec nous, donc eux aussi sont autorisés à être OK avec nous.

³³ Voir Annexe n°2 - Résumé de l'interview d'une éducatrice

Pour l'équipe éducative, c'est prendre le temps avec le parent, de pouvoir échanger sans formalité, de mieux se connaître et de partager un moment ensemble. Sans être debout dans le vestiaire, à dire le retour en même temps que le parent habille son enfant, au contraire, c'est un moment festif et détendu.

5. Communication avec la famille – quelle est la place de l'éducateur ?

En partant du principe que la relation entre le parent et l'équipe éducative est importante pour prendre soin de l'enfant, comment communiquer de manière efficace avec le parent pour créer cette confiance avec lui ?

Pour comprendre comment communiquer avec le parent, quoi de mieux que l'expérience du terrain ? Après avoir exposé leur pratique, je propose des éléments théoriques qui mettent en lumière le travail de ces différents acteurs.

5.1. Ce qui se fait dans le monde – les Maisons Vertes

Les Maisons Vertes sont des lieux où l'important est dans l'ici et le maintenant et non dans la continuité, dans le construire ensemble dans la durée.

Comment le parent se sent-il en confiance, comment a-t-il envie de se confier aux accueillantes si celles-ci n'ont pas pour objectif de construire quelque chose avec la famille dans la durée ? Quelle place prend l'accueillante dans les échanges ? Pour répondre à ces questions, j'ai interviewé deux personnes du terrain³⁴.

Elles m'expliquent que ce ne sont pas les personnes accueillantes qui sont significatives pour l'enfant et son parent, mais bien le lieu qui devient important pour eux.

Elles ne donnent pas de conseils. Elles partent du principe que le parent a les solutions en lui et elles ont un rôle de médian qui aide le parent à accéder à ses ressources. C'est par la discussion, dans l'échange et le questionnement que les accueillantes aident le parent à trouver son propre chemin. L'enfant est également écouté, car il a lui aussi des ressources. À sa manière, il peut exprimer ses besoins et aider ses parents à mieux comprendre une situation.

Il n'y a pas de suivi, contrairement aux CVE où il y aura des objectifs sur le long terme. Dans les Maisons Vertes, le parent vient avec ce qu'il est aujourd'hui, peu importe ce qu'il a dit auparavant. Les accueillantes doivent désapprendre le rôle d'éducatrice pour prendre la posture de l'accueillante, qui accueille le parent tel qu'il est aujourd'hui.

La relation avec les parents dans les CVE n'est pas le même que dans le Jardin Ouvert car le parent reste tout le long avec l'enfant. Cependant, la manière de communiquer avec les parents peut également être utilisée en CVE. En partant du principe que le parent a les ressources en lui, je peux les activer en le questionnant, en me positionnant à côté de lui, plutôt que d'être devant lui, avec des réponses toutes faites.

5.1.1. Les conseils

L'un des pièges de la communication avec le parent est d'utiliser le conseil et l'utilisation de l'impératif comme outil principal, car « le conseil fait perdurer la dissymétrie de la relation entre le professionnel (l'expert), occupant la position haute, et le parent, en position basse. »³⁵ Cette dissymétrie ne permet pas le dialogue, il faut que le parent soit au même pied d'égalité que l'EDE pour pouvoir collaborer. De plus, cela peut « fragiliser les compétences parentales »³⁶, car ils ne sont pas acteurs, ils pensent avoir besoin du savoir des EDE.

³⁴ Voir Annexe n°3 – Résumé de l'interview au Jardin Ouvert

³⁵ HIRN Frédérique (2016), *Eduquer avec bienveillance*, Savigny-sur-Orge : Editions Philippe Duval p.44

³⁶ *ibid* p.45

En Analyse Transactionnelle³⁷, il est dit qu'il faut répondre à une demande claire. Si un parent me parle d'un problème, je dois d'abord lui demander ce qu'il attend de moi. S'il demande clairement un conseil, je pourrai lui en donner, s'il demande juste une oreille attentive, il ne serait pas pertinent de lui donner un conseil à ce moment.

La Communication Non Violente démontre aussi qu'il est plus utile d'avoir une bonne relation avec l'interlocuteur, plutôt que de chercher à trouver rapidement une solution. « La girafe (=personne utilisant la CNV) n'est pas pressée de trouver une solution, elle privilégie d'abord la rencontre. »³⁸

5.1.2. Les 92% restant

Dans la communication, seuls 7% du message passe par le verbal. Le non-verbal et le para-verbal compte davantage que les mots utilisés³⁹. Les mots utilisés ne suffisent pas à avoir un discours approprié.

Le Savoir nous permet de définir ce que l'on veut dire, le Savoir Faire nous permet de savoir comment on le dit, et le savoir Être définira notre posture. Le Savoir Être est donc très important en communication, il ne suffit pas de savoir ce que l'on veut dire aux parents, mais également comment l'amener et comment y mettre du cœur.

5.2. Ce qui se fait dans le monde - Un couple dont le fils fréquente un CVE

Pour comprendre comment je communique avec les familles, quoi de mieux que de demander l'avis des principaux intéressés. J'ai choisi ces parents, car ils n'ont pas de lien avec ma structure et je ne connais pas leur structure. Ils ont pu parler sans filtre. Évidemment, l'interview⁴⁰ d'une famille ne permet pas de faire une statistique, par contre, elle met en lumière une expérience, dont certains thèmes ont fait écho à mon expérience.

Les parents me parlent de l'importance de connaître les lieux. La première base de confiance est de savoir où leur enfant ira physiquement. Je me rends compte que souvent, pendant la visite, seule la mère est présente et lorsque le père vient pour la première fois, je ne pense pas à lui proposer une visite des lieux.

Les parents estiment que les retours ne sont pas vécus comme un partage, mais comme une retransmission de « mots-clés un peu bateaux » qui ne permet pas d'avoir une vue globale de la journée de leur fils ni de ses spécificités ni de savoir si leur enfant est dans la moyenne comparé aux autres enfants. C'est peut-être pour cette raison qu'ils ont l'impression que les éducatrices ne connaissent pas personnellement leur fils, qu'il est « un numéro ».

Ils aimeraient avoir des retours différents, mais n'ont pas l'impression de pouvoir le demander aux éducatrices. Je vois la difficulté de pouvoir faire des demandes claires. La peur de trop exiger, le lieu et le moment qui semblent inappropriés, tous ces facteurs font que parfois, les éducatrices répondent à côté de la demande des parents ou ne perçoivent pas les demandes cachées des parents.

5.2.1. Le lieu principal où les échanges entre parents et éducateurs se passent

L'accueil et le retour se font généralement dans le vestiaire, un lieu de passage, un lieu où les enfants ne restent pas. Ce n'est pas un lieu qui de prime abord invite au partage, à prendre du temps. Le parent qui vient chercher son enfant peut avoir l'impression de déranger⁴¹, car il n'a pas sa place dans le lieu d'accueil, qui a pour but d'accueillir l'enfant et non le parent.

De plus, lors du retour, l'éducatrice garde un œil sur le groupe, ce qui ne lui permet pas

³⁷ Cours d'Analyse Transactionnelle, 29.04.2019

³⁸ RUST Serena (2008), *Quand la girafe danse avec le chacal*, Genève-Bernex : Jouvence, p.49

³⁹ Le non-verbale correspond à la posture corporelle, aux gestes, mimiques. Le para-verbale représente l'intonation, le rythme, les silences.

⁴⁰ Voir annexe n°4 - résumé de l'interview d'un couple dont le fils va en structure d'accueil

⁴¹ BOUVRE Catherine (2014), « « ça se passe bien » De la distance entre parents et professionnels au sein des lieux d'accueil de la petite enfance », *dans Revue (petite) enfance*, n°115, p.19

d'être à 100% présent avec le parent. Comment le parent peut se sentir accueilli, s'il n'a pas l'attention de l'éducatrice ?

De par mon expérience, je vois plusieurs éléments qui peuvent faciliter cet accueil. La place physique de l'éducatrice joue un rôle, si elle a un visuel sur le groupe, ce sera plus facile que si elle doit se fier qu'au bruit. L'éducatrice peut aussi prévenir les enfants qu'elle fait le retour et qu'elle sait ce qu'il se passe dans la salle. Permettre aux enfants qui le souhaitent de venir faire le retour avec l'éducatrice permet aussi aux autres enfants d'avoir plus d'espace dans la salle et donc peut-être moins de conflits.

5.2.2. Poser un cadre clair

Il est important de définir les limites, nous devons exprimer clairement notre champ d'action afin que le parent sache jusqu'où il peut aller. « Les limites, même une fois adultes, nous sont encore nécessaires et structurantes, et que loin de nuire aux relations, c'est aussi ce qui permet de les construire. »⁴²

En AT⁴³, on parle de contrat⁴⁴. Les parents ont peur de faire des demandes, car le contrat n'est pas clair. Comme rien n'a été verbalisé, ils ne peuvent se baser que sur leurs représentations. Ils ont l'impression que les éducatrices sont « débordées », donc ils ne font pas de demande.

5.3. Ce qui se fait dans le monde - Le jardin d'éveil

Laurent Ott (1963) est éducateur, enseignant et philosophe social. Il est le cofondateur de l'association Intermèdes Robinson (2005) à Longjumeau, en France, dans une région de grande précarité.

Selon lui, le parent est avant tout un individu, il ne doit pas être enfermé dans le seul rôle de parent. L'enfant n'a pas besoin d'un parent expert ou éducateur, il a besoin d'un parent qui a une place dans la société, qui est acteur et non consommateur⁴⁵. Laurent Ott constate que la société est de plus en plus individualiste, que le rôle de chacun n'est plus clair, ce qui entraîne une méfiance de la sphère publique. Les citoyens se retranchent chez eux.

Pour donner une place aux parents dans la sphère publique, un jardin d'éveil⁴⁶ est installé dans la rue, à périodes répétitives, dans un lieu défini. Chacun est le bienvenu, il n'y a pas de personne maximum ni de tranches d'âge et c'est gratuit.

La place du pédagogue social n'est pas d'éduquer le parent, mais de lui donner une place en tant qu'individu. En ayant une relation affective avec les personnes venant au jardin d'éveil, il peut enrayer l'auto dévalorisation, il redonne aux personnes la possibilité d'être surpris, de se rendre compte que l'avenir immédiat peut leur amener quelque chose de positif.

Laurent Ott, en tant qu'éducateur de rue, n'a pas la même casquette qu'une future éducatrice de l'enfant, de plus, la population n'est pas identique. Je travaille dans un CVE, avec des murs, des enfants définis à accueillir et différentes contraintes. Il n'a pas la même vision des parents, il n'a pas les mêmes buts vis-à-vis d'eux. Pourtant, j'aurais à cœur de pouvoir ouvrir davantage notre structure aux familles, afin qu'elles puissent s'y investir si elles le désirent. Ceci surtout dans l'optique de créer un lien avec eux pour le bien de leur enfant, mais pourquoi ne pas avoir également en tête que cela favorise aussi leur implication en tant que citoyen.

Dans notre structure, nous avons un partenariat avec une école de français qui enseigne la langue aux migrants, ce qui fait que nous avons plusieurs familles érythréennes qui suivent ces cours pendant que nous gardons leurs enfants. Ces personnes pourraient ressembler à

⁴² HIRN Frédérique (2016), *Eduquer avec bienveillance*, Savigny-sur-Orge : Editions Philippe Duval, p.57

⁴³ Cours d'Analyse Transactionnelle, 06.05.2019

⁴⁴ Le contrat doit remplir trois conditions, il doit avoir une durée (et peut ensuite être reconduit ou modifié), voir un but défini et il faut être attentif à la manière dont on le dit.

⁴⁵ OTT Laurent (2016), *Philosophie sociale*, Lyon : Chronique sociale, p. 49

⁴⁶ OTT Laurent (2013), Conférence. Accueillir ou rejoindre : considérations de proximité sur la distance professionnelle, Lausanne : esede / service d'accueil de jour de l'enfance

la population avec laquelle Laurent Ott travaille.

5.3.1. La multiculturalité

Les guerres, le totalitarisme, les persécutions, le chômage, mais aussi certains métiers et l'envie de découvrir d'autres pays, font de la Suisse un pays multiculturel, qui accueille des familles du monde entier. Dans mon groupe, cette année, trois continents sont représentés, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique latine.

Lorsque l'on travaille avec des personnes de cultures différentes, il faut avoir une attention toute particulière sur la manière dont on regarde les personnes. Il ne faut entrer ni dans les stéréotypes qui enferment la personne dans sa culture, « ni dans l'assimilation qui nie l'autre dans son originalité »⁴⁷, qui ne tient pas compte de ses spécificités.

De plus, il ne faut pas avoir un regard ethnocentriste⁴⁸, il faut « prendre de la distance par rapport à nous-même pour pouvoir ainsi distinguer dans nos propres positionnements, convictions, représentations, ce qui relève de facteurs culturels, et non de savoirs scientifiques ou même expérimentiels. »⁴⁹ Il faut avoir du recul et un esprit critique sur notre manière de voir les choses.

5.3.2. Donner de la reconnaissance

Pour avoir une bonne relation, en AT, il faut distribuer de manière équitable les « trois besoins »⁵⁰. La stimulation, la reconnaissance et la structure forment chaque angle de ce triangle équilatéral. Le pôle reconnaissance doit être bien dosé, s'il y en a trop, il y a risque de narcissisme ou d'effet d'accoutumance, mais s'il n'y en a pas assez, la motivation baisse ainsi que l'estime de soi.

Il est donc important, pour considérer le parent comme un partenaire, de lui accorder de la vraie reconnaissance, de légitimer son rôle de parent, en tant qu'expert de la singularité de son enfant⁵¹. Et Laurent Ott va même plus loin en voyant le parent d'abord comme un individu qui a des compétences.

5.4. Enjeux actuels

L'interview au Jardin Ouvert ainsi que celui avec le couple montrent l'importance de la communication. Les CVE ne sont plus uniquement des lieux de garde, mais un lieu où le parent a le droit de prendre la parole, de faire des demandes et d'être écouté. Je peux être attentive à ce que le parent sente qu'il a le droit de s'exprimer.

Et Laurent Ott va plus loin et montre qu'il est possible d'ouvrir notre vision du parent pour lui rendre sa position de citoyen actif. Les CVE sont un lieu qui forme les citoyens de demain. Leurs parents étant leur exemple, je peux changer mon regard en les considérant en tant que citoyen avant d'être parent.

5.5. Concrétisation

Dans mon institution, nous utilisons des feuilles de jour qui nous aident à structurer nos observations. J'aimerais m'appuyer sur ces feuilles existantes pour améliorer notre manière de communiquer avec le parent en fonction de ses besoins et demandes et afin d'avoir un rôle de soutien à la parentalité.

Je trouve que souvent, nous avons le nez dans notre feuille et nous énumérons ce qui s'est passé, dans un monologue, sans réel échange avec le parent. Il peut devenir un « guichet virtuel »⁵² qui met une distance entre nous et le parent. J'aimerais que le retour puisse

⁴⁷ HIRN Frédérique (2016), *Eduquer avec bienveillance*, Savigny-sur-Orge : Editions Philippe Duval p.51

⁴⁸ Cours de sociologie, 17.09.2019

⁴⁹ *ibid* p.50-51

⁵⁰ Cours d'Analyse Transactionnelle 30.05.2019

⁵¹ *ibid* p.18

⁵² RAMEAU Laurence, COVELLI Fanny, TROCMEZ Claire (2019) *Projet et accompagnement éducatif en crèche*, Malakoff : Dunod, p.176

devenir plus fluide, qu'il reflète vraiment la journée de l'enfant et non « des cases que les éducatrices doivent remplir »⁵³. Sans qu'il se transforme en entretien entre deux portes, j'aimerais que ce moment devienne un moment de partage.

J'aimerais réfléchir en équipe à ce qu'il est important de transmettre au parent. Que l'on puisse aussi demander aux parents ce qu'ils veulent savoir, ce qui les intéresse. De plus, j'aimerais que nous soyons vigilants à prendre le temps de savoir s'ils ont des questions, si le retour leur convient et s'ils auraient besoin d'autres informations.

Pour le parent, cela lui donnerait une place active dans les échanges, une possibilité d'être en lien avec nous et d'avoir l'opportunité d'échanger avec l'équipe éducative.

Pour l'enfant, il verrait son parent dans un échange positif avec nous, ce qui projetterait une référence sociale positive et il serait valorisé par l'écoute (+ participation suivant l'âge) de sa journée.

Pour l'équipe éducative, cela deviendrait un moment enrichissant, qui aurait un but plus large que l'unique restitution de la journée, dans une optique d'être présent et à l'écoute du parent.

6. Conclusion

Avant ma formation à l'esede, en tant qu'ASE, je ne voyais pas le but d'inclure les parents, je le voyais comme une intrusion dans mon travail, avec la peur d'être jugée par les parents. « Quand je vais chez le boulanger, je ne vais pas voir à l'arrière comment ils font le pain, alors pourquoi les parents devraient-ils voir mon travail ? »

Maintenant, ma vision a changé. Je me rends compte de tous les bienfaits pour l'enfant et la nécessité pour les parents de savoir où ils laissent leur enfant. Car ils ne viennent pas juste récupérer leur enfant comme on récupère du pain, ils ont laissé leur enfant toute la journée à des inconnus. C'est pourquoi ils ont droit de nous connaître, de connaître les lieux et de savoir ce que l'on fait avec la chair de leur chair.

J'aurais eu à cœur d'interviewer la Souris Verte qui est une halte-jeux dont le fondement est la participation des parents. Les raisons sanitaires du covid-19 ont coupé mon élan. J'aurais voulu les questionner sur un aspect que je n'aborde pas dans ma recherche exploratoire, celle de l'implication des parents dans le partage idées, dans la conception, la réflexion et non uniquement dans l'action.

Ma recherche exploratoire m'a permis de me rendre compte que le lien avec le parent n'est pas un questionnement si récent et pourtant, il n'est de loin pas entré dans les mœurs en Suisse. On peut ainsi voir le verre à moitié vide. Cependant, j'ai découvert d'autres pays qui promeuvent l'implication des parents et j'ai recensé de multiples initiatives qu'il est possible de les mettre en place en Suisse. Ce sont des idées qui sont maintenant dans ma boîte à outils, que je pourrai partager et concrétiser tout au long de ma carrière d'EDE.

⁵³ Voir annexe n°4 - résumé de l'interview d'un couple dont le fils va en structure d'accueil

7. Bibliographie

7.1. Livres

- E.Papalia Diane et D.Feldman Ruth, *Psychologie du développement de l'enfant*, 2014 : 8^{ème} édition, *Montréal* : Chenelière Edition
- HIRN Frédérique (2016), *Eduquer avec bienveillance*, Savigny-sur-Orge : Editions Philippe Duval
- NEILL Alexander, (2004), *Libres enfants de Summerhill*, Paris : La Découverte
- OTT Laurent (2016), *Philosophie sociale*, Lyon : Chronique sociale
- RAMEAU Laurence, COVELLI Fanny, TROCMEZ Claire (2019) *Projet et accompagnement éducatif en crèche*, Malakoff : Dunod
- RUST Serena (2008), *Quand la girafe danse avec le chacal*, Genève-Bernex : Jouvence

7.2. Articles

- BOUVRE Catherine (2014), « « ça se passe bien » De la distance entre parents et professionnels au sein des lieu d'accueil de la petite enfance », dans *Revue (petite) enfance*, n°115, p.19
- MASTIO Antonnia et RAYNA Sylvie (2010), « Coéducation à Pistoia », dans *diversité*, 163
- THOLLON BEHAR Marie-Paule (2010) « Accueillir pour éduquer ensemble : la place de chacun, parent, enseignant » dans *Spirale* n°53
- TROUTOT Pierre-Yves (2003), « À propos de Jean-Jacques Rousseau, de l'enfant tyran et du paradoxe de l'éducation », dans *Petite Enfance*, n° 87

7.3. Articles en ligne

- CHAPONNIERE Martine, (2006) « Anne-Françoise PRAZ, de l'enfant utile à l'enfant précieux, *Lausanne Antipode*, « Histoire », 2005, 652 pages », Clio. Histoire, femmes et société (en ligne), 319-348
- BRACHET Sara, LE BOUTEILLEC Nathalie (2011), *Les ambiguïtés de la politique d'accueil des jeunes enfants en Suède : héritage d'un siècle d'histoire sociale*, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-de-la-protection-sociale-2011-1-page-117.htm>, 03.03.2020

7.4. Sites internet et blogs

- L'Etat de Vaud, (01.01.2018), *LOI sur l'accueil de jour des enfants (LAJE)*, consulté le 03.02.2020
- DELAUNAY Valérie (16.10.2017), La förskola ou le monde surprenant de la crèche suédoise, <https://lepetitjournal.com/stockholm/education/la-forskola-ou-le-monde-surprenant-de-la-creche-suedoise-159038>, consulté le 03.03.2020
- DE GAUTIER Mathilde (13.03.2017), *Premier jour à la förskola (école maternelle)*, <https://lucieaupaysdeslutins.blog/2017/03/13/premier-jour-a-la-forskola/> consulté le 03.03.2020
- WUSTMANN SEILER Corina et SIMONI Heidi (2016), « *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse* », <https://www.unesco.ch/wp-content/uploads/2017/03/FR%C3%9CHKINDLICHE-BILDUNG-FR-1.pdf> p.30, consulté le 05.02.2020

7.5. Document audio visuel

- OTT Laurent (2013), Conférence. Accueillir ou rejoindre : considérations de proximité sur la distance professionnelle, Lausanne : esede / service d'accueil de jour de l'enfance

7.6. Cours suivis à l'esede

- Analyse Transactionnelle, PAPAUX Evelyne, 29.04.2019, 06.05.2019, 30.05.2019
- Histoire de l'éducation, BAUMGARTNER Fabienne, 24 juin 2019
- Sociologie, EQUEY Xavier, 09.09.2019, 17.09.2019, 21.10.2019

8. Annexes

Inventions
-3. 400
Invention de
l'écriture



1450 Johannes Gutenberg



1822 Louis Pasteur

1960
Commercialisation de
la pilule contraceptive

Neuro-science

Evènements
Grèce et
empire
romain

Essor du christia-
nisme



Ouverture
sur le
monde.
(1451
Colomb)
Réforme

Première
guerre mon-
diale
1914-1918

Deuxième guerre
mondiale
1939-1945

Mai 68
Libération des mœurs

1904, France école
obligatoire et laïque

dès 1900 Le mouvement d'éducation nouvelle
Elle a plus ou moins raté car nous restons dans un système vertical(source histoire éducation)

Epoques

Antiquité
-3000-500

Moyen-Âge
500-1500

**Renais-
sance**
1400-
1600

**Ancien
régime**
1600-1800

Période contemporaine 1789
Siècles des lumières
fin 1800-1900

Les trentes glorieuses
1945-1973

**Révolution
industrielle**
1760 – 1840

1902-1994 Erik Homburger Erikson - théorie psychosociale
1907-1990 John Bowlby

1969 théorie de l'attachement
1970 - Ouverture des crèches à Pistoia

Sigmund Freud 1856-1939

Rudolf Steiner 1861-1925

1957 - Isabelle Filliozat - J'ai tout essayé - recommandations aux parents

**Personnes
célèbres
dans
l'éduca-
tion**
1 3ème siècle Frédéric II
quel langue parle le bébé?
Socrate et
Platon

1712-1778 Jean-
jacques Rousseau
Philosophe



1870-1952 Maria Montessori

1963 Laurent Ott

2005 Internetdes Robinson



1774
Jean Piaget



1873-1973Alexander Sutherland Neill
Summerhill (1921)

René Arpad Spitz 1887-1974

Loris Malaguzzi 1920-1994 Reggio Emilia

**Mode
d'éduca-
tion**
-3000 -430
l'Homo Athène
habilis
Import-
tance
d'avoir
un
garçon

L'édu-
cation
resta
limitée.

1846 Premières
crèches à Paris

1920 La pédagogie
Freinet

les années d'après-
guerre et qui peut
durer jusqu'en
1975 selon les
lieux.
Pas de lien avec
la famille. «la
pratique du sas
instaure une
séparation entre les
parents et le monde
de la crèche»

1960-1970
Mise en lumière des
besoins affectifs
des enfants (Spitz).
Période d'intégration
et transmission quoti-
dienne aux parents.
parentales.

1970
Création des crèches
sauvages qui devien-
dront des crèches
parentales.

1983 décret qui
instaure les parents
comme codéducateurs
en France.

2018 L.A.I.E
ajoute le
lien avec
les familles.

**Représen-
tation de
la famille
et place de
l'enfant**

L'enfant naît
mauvais et doit
être redressé.
L'enfant a peu
de valeurs car
il y a beaucoup
de mortalité
infantile.

Exode rural.
mécanisa-
tion dans
l'agriculture.
Moins besoin
d'enfants
comme force
de travail.

1960 - enfants désirés - at-
tentes élevées
1960 - Femmes entrent
massivement sur le
marché de l'emploi

1990 concept
de parentalité,
aider le parent
à apprendre
à être parent

la plupart des fa-
milles avec enfants
sont marées.
Parents divorcés
84% des cas, la
maman a la garde
risque de précarité.

8.1. Annexe n°1 - Tableau

8.2. Annexe n°2 – Résumé de l'interview d'une éducatrice

Le 20 février 2020, je suis allée à Morge, au Centre de Vie Infantile de Beausobre pour interviewer Lise Cornuz. Nous avons d'abord visité les salles ainsi que le mur des familles. Puis nous avons fait l'entretien qui a duré 30 minutes. L'entretien a été enregistré. J'ai retranscrit l'intégralité de l'entretien puis ai sélectionné les éléments pertinents pour mon travail que je résume ci-dessous.

8.2.1. Le projet

À Beausobre, ils doivent concevoir au minimum deux projets par année. L'année passée, elle avait choisi le mur des familles, car à l'époque, il y avait « des problèmes de séparation, c'était pour aider à ça ». Le panneau se trouve au vestiaire, en face des casiers des enfants. Des velcros sont collés sur le panneau afin de pouvoir facilement mettre et enlever les photos. Quand l'enfant n'est pas là, sa photo de famille est placée sur son casier.

8.2.2. Son équipe

Elle a amené son projet à son équipe pendant les colloques. Il y a eu une grande réflexion en équipe, avec accord et participation de toutes sur comment l'utiliser. L'accord de l'équipe et son implication sont importants pour elle, car le projet du mur des familles concerne toute l'équipe. « Ça concernait tout le monde, et c'est pour ça qu'il faut que tout le monde se sente concerné par le truc. Que tout le monde ait pu donner son avis et pi que tout le monde voie ce que ça fait, ce que ça amène. Et ça ça fait que ça continue après. » Le projet perdure bien qu'elle ait changé de groupe.

Elle sait aussi se remettre en question, prendre en compte les avis des autres, faire des observations et adapter son projet. « Quand tu fais un projet comme ça, je pense, dans tous les cas, tu auras des changements. »

Une fois que l'équipe était toute OK, c'est elle qui a concrétisé le projet.

8.2.3. La famille

Le lien avec les familles est un aspect important pour elle. « Les enfants se sentent intégrés dans un groupe, les parents se sentent aussi intégrés à la garderie ».

C'est en impliquant le parent que le lien se crée. « N'importe quel geste que tu fais quand tu demandes aux parents de participer, mais quelque chose en rapport avec leur famille, pour moi, ils se sentent toujours plus intégré et du coup cela renforce le lien ».

Il a été facile pour elle de faire participer les parents. « Ils étaient tous preneurs. Je dirais même qu'ils étaient assez contents, ils trouvaient chouette comme idée. » Pour que les parents comprennent le sens du mur, elle leur explique que pour les enfants, « que cela peut les rassurer, les faire se sentir plus en sécurité ».

Elle pense que « n'importe quel rituel en général ça aide les enfants. » C'est pourquoi l'enfant et son parent mettent ensemble la photo puis la remettent ensemble au casier en fin de journée, pour que ce soit ritualisé.

Elle voit que pour certaines familles cela peut être plus difficile de transmettre une photo. « Ce qui a été plus compliqué, c'est les familles séparées, où le père n'est pas forcément sur la photo, donc là ce qui est délicat c'est d'expliquer au parent que ce serait mieux qu'ils soient tous ou alors qu'ils amènent quand même une photo du papa et qu'on puisse les mettre ensemble. »



Sur le panneau est écrit : La famille, c'est là où la vie commence et où l'amour ne finit jamais

Quand on était dans le vestiaire des enfants, elle m'a montré une photo où il y a un enfant d'une vingtaine d'années. L'équipe avait dit aux parents que c'était important que toute la famille apparaisse, même si le frère est beaucoup plus âgé. La famille a très bien compris l'importance.

8.2.4. Les enfants

Pour les enfants, « c'est devenu un rituel assez important ». Elle se rend aussi compte des limites. « Par contre ça peut avoir les deux rôles, ça peut les aider, mais d'autres enfants ça peut être encore pire de voir la photo. Pour l'instant on a eu plus de positif, c'est pour ça qu'on l'a laissé. »

8.2.5. Impliquer les parents dans la vie de la structure

Le lien avec la famille est en aspect important à Beausobre. Ils ont mis en place des moments privilégiés avec les parents tel que d'« inviter les parents des autres cultures à parler de leur pays ou à faire des repas, des diners culturels ou à faire des réunions de parents. »

Je lui demande plus de détails sur les déjeuners, car c'est un autre projet de concrétisation. Ils mettent les tables en U. Toutes les éducatrices viennent et comptent leurs heures. Certaines viennent le jour avant pour préparer les tables et les décorations. Tout le monde est invité, même les grands frères et sœurs qui ne fréquentent pas la structure. Les apprentis s'occupent des enfants qui sont là sans leur parent, ainsi, les éducatrices sont entièrement disponibles pour parler avec les parents. Elle me parle de sa place pendant les déjeuners, « Si tu te sens, ça ça dépend de chaque éducatrice, moi je me sens assez à l'aise, par exemple je vais m'asseoir avec eux. Si tu te sens moins, tu peux les laisser déjeuner en famille et tu leur parles après ». Elle me dit d'être vigilante sur le nombre de déjeuner. « Après il faut toujours bien doser, si tu en fais trop ils sont aussi un peu gavés. » Elle m'explique un autre projet qui a été mis en place cette année en lien avec le thème de l'année de Morge qui est l'interculturalité. Chaque parent est invité à écrire des éléments personnels propres à leur culture (tel que leur plat préféré, leur fête traditionnelle préférée, etc.), et leurs réponses seront affichées dans les couloirs de Beausobre. « Ils se sentent vraiment concernés, parce qu'ils parlent d'eux et tout le monde va lire des choses sur eux donc ça rapproche. »

8.3. Annexe n°3 – Résumé de l'interview au Jardin Ouvert

Le Jardin Ouvert d'Yverdon-les-Bains est une Maison Verte. Ce sont des lieux d'accueil enfant-parent. Le parent vient avec son enfant dans la structure pour jouer, sans qu'il y ait de séparation. Les premières Maisons Vertes s'ouvrent en France en 1979, sous l'initiative de la psychanalyste Françoise Dolto.

Le 5 mars 2020, j'ai interviewé Margueritte Michaud et Cinzia Formenton, deux accueillantes du Jardin Ouvert. L'entretien a eu lieu dans les locaux du Jardin Ouvert, en dehors des heures d'ouverture. L'enregistrement de l'entretien dure 40 minutes.

Lorsque je leur ai téléphoné, puis avant l'enregistrement, j'ai expliqué en détail le but de l'interview, car elles n'étaient pas certaines qu'un tel lieu puisse être utile à une future éducatrice de l'enfance, car leur rôle n'est pas dans l'éducation.

Après avoir explicité mes attentes et le sens de l'interview, nous avons fait l'entretien. Ensuite, elles m'ont montré les différentes salles.

J'ai retranscrit l'intégralité de l'entretien puis ai sélectionné les éléments pertinents pour mon travail que je résume ci-dessous.

8.3.1. Qu'est-ce que le Jardin Ouvert

Le Jardin Ouvert suit la philosophie des Maisons Vertes de Françoise Dolto. C'est un accueil enfant-parent, ils n'ont donc pas les mêmes buts et fonctions qu'une garderie. Le parent reste tout le long avec l'enfant, ils n'ont pas pour but de garder des enfants. C'est un service qui s'adresse aux enfants dès la naissance et jusqu'à 5 ans révolus.

C'est une association financée par le Service de la Protection de la Jeunesse. Elle a de larges heures d'ouverture et n'est fermée que deux semaines par année. Il n'y a pas de places maximums, chacun est le bienvenu.

Ils sont une équipe de 10 personnes, dont un homme. Ils travaillent toujours en binôme. Tout le personnel a une fonction d'accueillante. Ils ont tous une formation autre dans le social, mais ici, elle est implicite, elle n'est pas mentionnée.

8.3.2. Un concept qui reste à travers chaque Maison Verte

Chaque Maison Verte a une même structure, avec de mêmes propositions de jeux pour les enfants. Par exemple, il y a toujours une salle où l'on peut jouer avec de l'eau, une salle où l'on peut jouer avec des roulants. Les règles sont pour la plupart identiques dans toutes les Maisons Vertes.

Un aspect très différent des CVE est le lien avec l'adulte. Dans les garderies, l'adulte aura plus d'importance que le lieu, alors que dans les Maisons Vertes, c'est le contraire. « Je pense que c'est le lieu qui est significatif pour l'enfant, ce n'est pas nous. » Le rôle des accueillantes est de porter le lieu, ce n'est pas l'accueillante qui est au centre, mais bien le lieu. Les personnes peuvent presque être « interchangeable ». « C'est un lieu où l'on vient pour le lieu. »

Évidemment, « même si les personnes ne font pas le lieu, c'est quand même ces personnes qui portent le lieu, pour qu'il existe. »

8.3.3. Ce que les parents viennent chercher au Jardin Ouvert

Ils peuvent venir se ressourcer, passer un moment de qualité dans un lieu sécurisé. « Ils viennent se reposer parfois, parce que le fait de pouvoir s'asseoir un moment et que l'enfant joue, on sait qu'il reste dans un local d'où il ne va pas pouvoir partir. » Ils viennent pour rencontrer d'autres personnes, ne pas être seuls chez eux.

Chaque parent recherche quelque chose, parfois c'est plus facile pour lui de dire quelque chose de socialement acceptable comme « ah voilà, il n'a pas de petit frère et sœur, on a envie qu'il se socialise ». Mais derrière, il y a une autre demande qui émerge dans les discussions.

C'est un lieu riche pour les enfants également, car ils « découvrent pleins d'autres choses, les relations avec les autres, mais aussi des possibilités d'exercer leur propre corps. »

8.3.4. Le rôle des accueillantes

Sur le terrain, les deux accueillantes ont une attention flottante pour capter tout ce qui se passe. Elles accueillent les parents, se laissent guider par un enfant qui veut leur montrer quelque chose, prennent un temps avec un parent pour échanger avec lui.

Elles accueillent avant tout l'enfant. L'enfant est inclus dans les discussions, elles parlent avec l'enfant et non au-dessus de lui. « On travaille avec cette idée de parler avec les enfants, de leur laisser exprimer, d'entendre ce qu'ils disent - des fois sans les mots - car ça peut être des bébés. » Et l'enfant peut être la solution. « Peut-être qu'à travers l'enfant, c'est lui qui va aider son parent. » De plus, si l'enfant se sent écouté, cela pourra aussi le libérer de certaines tensions qu'il ne peut pas exprimer au sein de sa famille. Parfois, c'est grâce à l'enfant que la discussion peut commencer. De plus, même si c'est l'accueillante qui pose le cadre, c'est le parent qui fait la discipline.

Du parent, elles n'attendent rien, elles n'ont pas d'exigence. « Ils amènent ce qu'ils ont envie d'être au moment où ils sont là. Nous on est là pour les accueillir et puis les aider peut-être. » Les parents n'ont pas de compte à leur rendre.

Contrairement aux garderies, elles n'ont pas à mettre des choses en place sur la durée, elles ne posent pas des objectifs, ne font pas d'entretien. « Je crois qu'on sait dès le départ, qu'on n'aura pas forcément un retour sur ce qui s'est passé. » Elles doivent lâcher prise sur l'envie de tout savoir, pour laisser le parent dire ce qu'il a besoin de dire et garder ce qu'il veut garder. Elles ne reviennent pas sur un sujet si le parent n'en a pas le souhait. Cependant, il arrive que d'autres parents le fassent, qu'ils demandent des nouvelles.

Elles ne font pas de thérapie, elles ne soignent rien. « On prend soin, c'est plus ça. ». Les accueillantes n'ont pas de solutions toutes prêtes à donner aux parents. Au contraire, elles interrogent les parents. Elles verbalisent, elles reprennent « ah là, il s'est passé ça, qu'est-ce que cela voudrait dire ? »

Elles partent du principe que c'est le parent qui a les réponses, que les accueillantes sont là pour aider à faire émerger cette réponse que les parents ont en eux. Elles aident les parents à sortir d'une impasse.

Par exemple, quand un enfant teste quelque chose qui est interdit - comme sortir de la zone des roulants avec une voiture - elles peuvent interroger le parent : « ah vous voyez, il essaye de sortir, qu'est-ce qu'il a envie de nous montrer ? Qu'est-ce qu'il a envie de vous dire ? » « Ah vous discutez ? Regardez ce qu'il est en train de faire. »

Elles ont un rôle de médian entre parents, afin qu'ils trouvent des ressources chez les autres parents. Elles font circuler la parole pour que les parents puissent se soutenir les uns les autres.

Elles ont aussi un rôle de retrait. Elles doivent apprendre que parfois, c'est dans l'inaction et le silence que les situations se débloquent. « Souvent on a l'impression que si on ne dit rien, ça ne sert à rien, mais des fois ça sert à beaucoup de choses. »

Elles doivent désapprendre le rôle d'éducateur, quitter cette casquette pour prendre celle de l'accueillante. « Quand on est dans l'éducation, on est beaucoup dans l'action aussi. Alors que dans l'accueil, on n'est pas dans l'action. On est dans l'écoute, dans l'accueil en fait, c'est le mot juste. »

Les qualités d'une accueillante seraient d'être toujours disponible, en sachant qu'on n'est pas indispensable, d'être très humble et d'avoir une belle qualité d'écoute.

8.4. Annexe n°4 - Résumé de l'interview d'un couple dont le fils va en structure d'accueil

Le 13 mars 2020, je suis allée au domicile de deux connaissances dont le fils va en structure d'accueil. J'ai choisi ces parents, car ils n'ont pas de lien avec ma structure et je ne connais pas leur structure. Ils ont pu parler sans filtre. L'enregistrement a duré 40 minutes. L'entretien a été enregistré. J'ai retranscrit l'intégralité de l'entretien puis ai sélectionné les éléments pertinents pour mon travail que je résume ci-dessous.

8.4.1. Le besoin de connaître les lieux

Le Père n'avait pas visité les lieux, cela lui aurait permis de pouvoir savoir où il laisse son enfant. Connaître les lieux peut aider à avoir confiance, car en connaissant les lieux, en sachant où son fils ira, c'est plus facile de le laisser. « C'est un truc que je ressens maintenant comme quoi, mon enfant je le laisse et je ne sais pas où il va physiquement. »

De plus, il ne peut pas s'imaginer son fils dans telles ou telles pièces s'il ne les connaît pas. Cela laisse un flou sur ce que son fils vit. « Quand je suis au boulot, je ne peux même pas me l'imaginer là ou là. »

8.4.2. L'entretien des trois mois

La Mère dit que la référente « nous a convoqués pour faire le point ». Le terme convoquer signifie que les parents n'ont pas le choix, ce n'est pas dans le plaisir de partager, mais dans l'obligation de venir.

Elle aurait voulu être rassurée, que la référente lui dise ce que son fils fait de bien. « Elle n'a pas dit « alors il est vraiment comme ça c'est génial, ça il fait vraiment bien » Elle a vraiment sorti les choses négatives. En disant que c'est normal pour son âge. »

Durant cet entretien, ils ont pu dire que c'était difficile avec un père dont son fils mord E.. Mais la référente ne semble pas avoir répondu à leur demande. Elle leur répond que l'enfant avait peur de E., alors qu'ils auraient eu besoin d'échanger sur le fait que le père leur en parle dans le vestiaire et que c'est désagréable pour eux. Cependant, ils ont l'impression que le père est trop « spécial » pour pouvoir aborder le sujet avec eux, même avec le soutien de la direction.

8.4.3. Les retours

Quand E. était en nurserie, le contact avec les éducatrices était très différent de celui qu'ils vivent actuellement. « C'est très émotionnel quand tu laisses ton enfant à cinq mois, surtout pour une maman. Alors tu es tout de suite attachée aux gens, car c'est quelque chose de particulier. Mais aussi il faut dire que les éducatrices étaient vraiment, c'était des amours. On était pouponné là-bas. Elles prenaient soin. C'est des bébés dont c'est différent. »

Les parents ne sont pas tout à fait satisfaits de la qualité des retours. Ils ont l'impression que les éducatrices doivent remplir les cases de leur feuille, que c'est protocolaire au lieu d'être un moment d'échange. Les informations sont factuelles et ne rendent pas compte de la globalité de la journée. À la nurserie, les éducatrices pouvaient transmettre le ressenti global de la journée, « elles se souvenaient de tout ce qui s'était passé », la Mère pense qu'elles étaient plus investies. Alors que maintenant, les éducatrices doivent lire les informations inscrites sur la feuille. Elle trouve que les éducatrices n'ont « pas beaucoup d'amour pour son fils, comme il y a beaucoup d'enfants, il est juste un numéro » et c'est difficile pour elle.

Ils aimeraient que les éléments extraordinaires soient mis en avant. Parfois, ils sont surpris d'apprendre une information qui est répétitive à la garderie et dont il n'avait jamais entendu parler (des crises de colère de leur fils).

Les retours ne leur permettent pas de savoir comment il est en garderie. Comme ils n'ont pas de référence, ils ne savent pas comment est leur fils comparé aux autres enfants.

Ils aimeraient que le retour soit plus axé sur les interactions avec les autres enfants.

Quand je leur demande s'ils pourraient demander d'avoir un retour différent, le Père répond « Je ne crois pas parce qu'elles ont déjà l'air d'avoir beaucoup de peine à gérer dix enfants alors si elles doivent gérer dix parents, je pense que ça va être compliqué. Je les vois assez mal. J'ai un peu d'insatisfaction par rapport à elles, mais je ne dis rien parce que je vois que ça à l'air compliqué, elles sont un peu débordées. »

8.4.4. Quelle est l'implication des parents dans la structure

Un élément que les parents apprécient dans leur structure est le tableau des activités où des photos des enfants et des bricolages des enfants sont affichés. « Moi dès que je vois une photo d'E. ou un bricolage qu'il a fait, qui est collé à l'entrée, j'ai envie de fondre en larme. »

La Mère prend en photo les œuvres et E. lui demande de les voir à la maison. Ce qui fait que la garderie entre un peu à la maison.

Pour eux, c'est important de savoir ce que E. fait à la garderie, car « quand on le laisse à la garderie, même si nous c'est trois jours sur cinq, on a l'impression de louter sa vie un peu. »

Ils n'ont pas le besoin d'aller eux à la garderie, car ils imaginent que « Si je suis là, il ne va pas se comporter la même chose. J'ai juste envie de savoir comment il se comporte quand je ne suis pas là. » « je sais qu'il ne se comporte pas de la même façon avec ses parents qu'à la garderie, c'est pour ça qu'on aimerait en savoir un peu plus. »

Les solutions qu'ils verraient pourraient être de se transformer en « une petite souris pour espionner des fois. » Quand les éducatrices lui font le retour, si E. ne l'a pas vue, la Mère « adore le regarder et le voir interagir avec les autres enfants ».

8.4.5. Le Père aimerait bien que E. soit filmé pour avoir « un exemple représentatif, où on peut le suivre pour voir comment il est avec les autres ». Mais il pense que c'est impossible, car trop compliqué à mettre en place.

8.4.6. L'influence des autres parents

Par trois fois dans l'entretien, les parents me disent que « tous les parents qui étaient passés à cette structure avant nous nous avaient prévenus. » C'est le savoir de type catégoriel, la réputation de la structure. Il est certainement plus difficile d'avoir confiance quand les autres parents n'ont pas confiance.